



**ASCEE 05**  
couleur passion

ASSOCIATION SPORTIVE, CULTURELLE et  
d'ENTRAIDE de l'ENVIRONNEMENT  
des HAUTES-ALPES

# Recuerdo *de los españoles*



*photo ASCEE 05 – juin 2019*



Aux immigrés espagnols des Hautes-Alpes

***Il est temps que la pierre se résolve enfin à fleurir.***

Paul Celan

*Recuerdo de los españoles – año 1939*, telle est l'inscription que l'ASCEE 05 découvre en 2018 sur cette pierre rose gravée, retrouvée en juin 2012 au hasard d'un déménagement de locaux de l'ancienne subdivision de l'Équipement à Embrun, qui fait suite à une réorganisation des services en charge des routes dans le département. Les dimensions de cette pierre sont de 0,47 m x 0,20 m.

C'est une véritable apostrophe pour son découvreur qui en a aussitôt ressenti l'importance mais aussi le mystère. Nous le remercions d'ores et déjà pour son geste opportun de sauvegarde. Mais de quels espagnols s'agit-il ? Et quels sont les événements qui justifient cette mémoire, à ce moment là et en ce lieu ?

## **1- La piste des réfugiés espagnols**

Cette piste vient immédiatement à l'esprit, eu égard à la langue employée et à la date clairement indiquée sur la pierre. En effet, après l'instauration de la République en 1931, l'arrivée du *Front Populaire* et le coup d'État du général Franco en 1936, la guerre civile déchire l'Espagne et 1937 voit le début de l'exil des républicains, exil qui devient massif au début de 1939 avec la victoire des nationalistes. C'est la *Retirada*.

Beaucoup de ceux qui ne retournent pas en Espagne (environ 100 000 en prennent le risque) émigrent en Amérique latine ou en Afrique du Nord, ou demandent asile en France. Dans ce dernier cas, après de longs mois d'attente précaire dans des camps improvisés près de la frontière, ils sont répartis dans divers départements, dont les Hautes-Alpes, d'abord les civils puis les militaires. Il en est de même dans le département voisin des Basses-Alpes.

En juin 1939, ils restent 160 000 en France dont la moitié de miliciens. Lorsqu'ils ne s'engagent pas dans la Légion ou, plus tard, dans la Résistance, ils sont employés dans l'industrie ou l'agriculture et pour des travaux d'intérêt général dans des

Compagnies de l'armée (70 000 au premier trimestre 1940) ; ces travaux sont obligatoires pour les hommes âgés de 20 à 48 ans.

## **2- Les réfugiés dans les Hautes-Alpes**

Les premiers réfugiés, une quarantaine, arrivent en septembre 1937. En 1938, de petits groupes sont présents à Gap, Briançon et Embrun. Mais le 4 février 1939, ce sont 1059 personnes, en majorité femmes et enfants, qui sont dans un premier temps réparties dans diverses communes puis, parfois, regroupées dans un centre d'hébergement aménagé dans une ancienne usine de Pont-la-Dame près d'Aspres-sur-Buëch, devenue auberge de jeunesse en 1936 ; ce centre, dirigé par M. Massot, maire et président du comité, surveillé par trois gendarmes, accueille 800 à 1000 réfugiés en fin d'année. Le centre est clôturé de barbelés, un appel quotidien y est effectué et les sorties sont soumises à autorisation. Les effectifs diminuent fortement au début de 1940 pour diverses raisons (rapatriements, exils, relogements avec emploi) ; ils ne sont plus que 93 en 1941, compte tenu de la nouvelle politique de travail obligatoire. Le centre fermera en septembre 1944.

A partir d'avril 1939, des Compagnies de travailleurs étrangers (CTE) ont été formées ; en décembre, il en existe à La Roche-de-Rame (2 compagnies dont celle de Pra-Reboul), St-Crépin (Serre), St-André-d'Embrun (Siguret), Prunières (Grand Pré), St-Martin-de-Queyrières (2 compa-gnies), Réotier (Les Jourdans), St-Clément (Bon Pommier), St-Sauveur (Pont Neuf), Baratier, Chorges (Le Villard) et Villar-d'Arène (2 compagnies dont le Lautaret). Ce sont des unités non armées de l'armée française.

Après l'armistice de 1940, ces prestations sont effectuées au sein de Groupements (GTE). Il s'agit en particulier de réaliser les routes dites des Espagnols telles que celle qui relie Prellles par un tunnel à Villar-St-Panrace ; et on peut encore lire clairement sur la porte

en bois de la grange d'une maison isolée, située au lieu-dit Les Cayres, le graffiti révélateur *No pasaran*. Cette route est réalisée par le GTE de St-Martin-de-Queyrières (204 hommes), entre 1939 et 1943 environ.



photo ASCEE 05 – oct 2016 – Villar-St-Panrace

Ainsi, au 15 septembre 1941, 2 340 Espagnols se trouvent dans les divers GTE des Hautes-Alpes, considérés comme prisonniers de guerre, auxquels s'ajoutent 231 ressortissants en résidence libre. Les GTE, dirigés par des officiers de réserve, seront dissous en novembre 1945. Les chantiers de travaux publics sont sous contrôle de l'administration des Ponts-et-chaussées. Pour le moins, plusieurs dizaines de réfugiés appartiennent aux maquis hauts-alpins en 1944.

Jean-Pierre Pellegrin estime à 4 500 le nombre de réfugiés qui ont séjourné dans les Hautes-Alpes ; parmi eux, 300 à 400 s'y sont fixés après la guerre. La situation des Basses-Alpes apparaît assez comparable avec 17 GTE.

### 3- Les CTE du Parpaillon

450 républicains espagnols passent par les Compagnies du Parpaillon, de fin avril ou début mai à novembre 1939, en vue de rénover la route d'intérêt stratégique Embrun-Tournoux créée par l'armée entre 1891 et 1900, par le tunnel sous le col du Parpaillon à 2 648 m d'altitude.

Un contingent de 200 à 250 hommes provenant du camp d'Argelès-sur-Mer, qui deviendra la 11e Compagnie, arrive à La Condamine-Châtelard dans les Basses-Alpes ; un autre, la 10e Compagnie, arrive sous la pluie dans les Hautes-Alpes. Le principal chantier de ces derniers se situe entre Le Champ du Four et le pont du Réal. Là, sur le plateau près de La Chalp, est établi leur camp de toile où les tentes reposent sur des pierres en forme de cercle ; l'auberge de jeunesse de Crévoux leur tient lieu d'infirmierie ; plus près du chantier, une cabane leur sert d'abri à côté du pont, pour eux-mêmes et pour leurs outils.



photo ASCEE 05 – juin 2019 – ancienne auberge de jeunesse de Crévoux

Ces hommes, séparés de leur famille, sont encadrés et surveillés d'abord par des gardes mobiles puis par une quinzaine de militaires. Ainsi, JP. Pellegrin nous fait connaître qu'en août 39 l'adjudant Gaston Julian, des Chasseurs Alpins d'Embrun, militant communiste, futur maire-adjoint de Gap et député des Hautes-

Alpes, fait partie de cet encadrement qu'il dit plus apprécié des Espagnols que ses devanciers jugés « très répressifs ». Selon la même source et le témoignage d'Henry Martin, ces ouvriers sont dotés d'un pantalon de velours, de grosses chaussures, d'un baret et d'un insigne.

Leur travail consiste à casser les pierres nécessaires à l'empierrement de la route, les charrier dans des brouettes et les mettre en œuvre ; Il s'agit aussi de construire des murs en pierres sèches et, semble-t-il, le pont lui-même (selon témoignage H. Martin).



photo ASCEE 05 – juin 2019 – le pont et son tablier d'origine

La 10e CTE aurait aussi effectué la réfection du tunnel, d'après l'association cartophile des Alpes du Sud.

Ils sont travailleurs et ont de bonnes relations avec la population ; ils parviennent à se faire comprendre grâce à la proximité de leur langue avec l'occitan parlé localement.



Selon le récit de G. Julian, cette CTE part après l'hiver, en avril 40, à St-Mihiel, près de la ligne Maginot, pour des travaux de défense ; beaucoup, dont le témoin, sont alors faits prisonniers par les Allemands et envoyés en Silésie !



photo ASCEE 05 – juin 2019 – un mur au-delà du pont

Une pierre commémorative est scellée, à l'issue de ces travaux, sur le pont du Réal. Mais cette pierre n'existe plus sur place en 2006 ; une autre lui est alors substituée côté aval en août 2007, que l'on voit sur la photo ci-après. Encore aujourd'hui, au-delà du pont la route n'est plus revêtue.



photo ASCEE 05 – janvier 2019 – nouvelle pierre commémorative

La revue *Alpes&Midi* nous apprend encore que la cabane dite des Espagnols, a été aussi détruite dans les années 1960 et sa reconstruction par les élèves du LEP Alpes & Durance d'Embrun, a fait l'objet d'une inauguration en 2007.

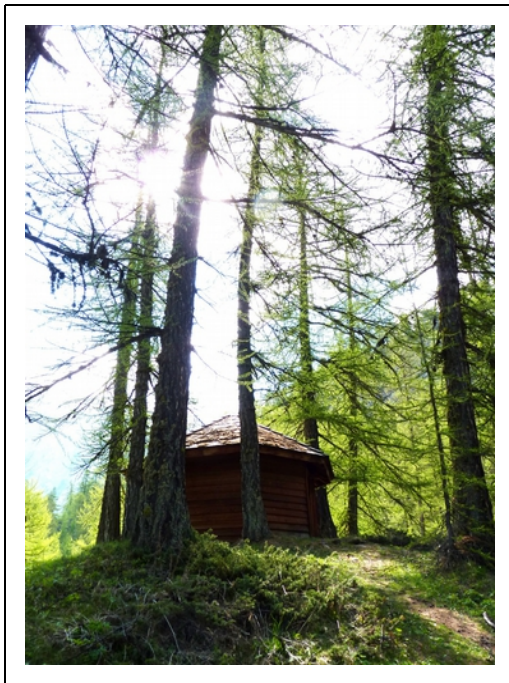


photo ASCEE 05 – juin 2019 – la cabane reconstruite

#### **4- La pierre historique du pont du Réal**

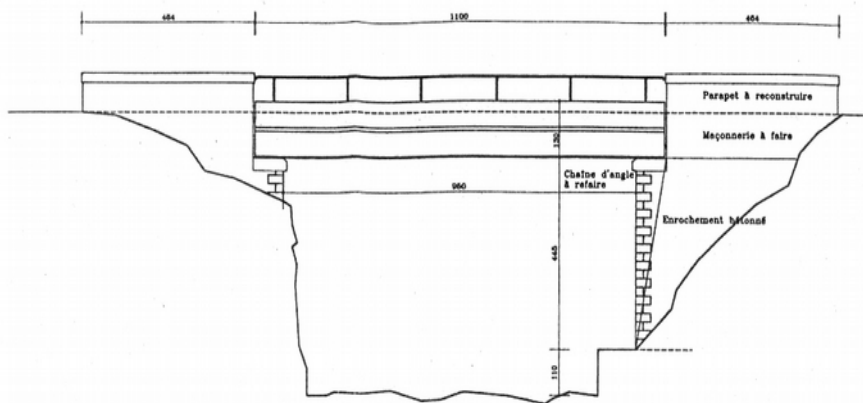
La pierre gravée retrouvée en juin 2012 est donc bien l'original historique du pont du Réal. Mais quand et pourquoi cette pierre initiale a-t-elle été déposée, voire cachée ?

Est-ce, de façon précoce, le résultat politique d'une instruction du régime de Vichy qui qualifie d'indésirables ces opposants à Franco,

comme il le fait pour les communistes et les francs-maçons ? Il est vrai qu'en novembre 1940, le préfet Morel des Hautes-Alpes (1898-1969) est l'un des préfets révoqués par Pétain et placé en disponibilité. Le décret du 22 février 1941 instaure des sanctions pour indiscipline ou abandon de poste des GTE, par envoi dans un groupe disciplinaire ou dans un camp d'internement. Il s'avère pourtant que cette explication n'est pas la bonne.

Une autre hypothèse, plus prosaïque, est en effet celle de travaux de réparation qui auraient pu entraîner la dépose de cette pierre. C'est ce qu'indiquait déjà notre témoin H. Martin.

Or, des travaux conséquents font l'objet d'un projet en 1999 sur cet ouvrage, soixante ans donc après l'inscription historique. Ces travaux, définis par les services du Département et mis en œuvre par l'entreprise Queyras, portent principalement sur la réfection des culées (appuis du pont sur les rives), ce qui entraîne la démolition inévitable et la reconstruction des parapets.



ELEVATION AMONT

Echelle : 1/100

Voilà donc bien la raison technique de la dépose de notre pierre commémorative, précisément en 1999 ou 2000, alors que les services routiers sont en pleine réorganisation.

Ainsi peut s'expliquer l'omission d'une remise en place de cette pierre gravée, après travaux. Nous déplorons, bien sûr, cette fâcheuse perte de mémoire, en nous réjouissant aussitôt de son caractère purement transitoire et de la possibilité qui nous est offerte aujourd'hui d'y remédier.

Sa dimension laisse penser qu'elle a pu être conçue à l'origine pour prendre place en bout de parapet, comme indiqué sur la reconstitution ci-après, pour être vue au mieux à l'approche du pont, même si, en définitive, elle n'a pas été placée ainsi selon les témoignages.



photo-reconstitution proposée par l'ASCEE 05 - août 2019

## 5- Épilogue pour une épigraphie

En guise d'épilogue, nous proposons ce poème de la pierre perdue, dédié aux réfugiés espagnols de Crévoux :

*Pierre perdue  
Pierre charriée par l'ignorance, plutôt que par la malveillance,  
Pierre égarée par l'oubli,  
Pierre en déshérence,  
Pierre en souffrance ;*

*Pierre-silex dont l'étincelle a ranimé la vie,  
Pierre écrite, au discours lapidaire,  
Pierre messagère,  
Pierre d'étonnement,  
Pierre d'achoppement ;*

*Pierre retrouvée,  
Pierre sauvée,  
Pierre de tourment,  
Pierre de souvenance,  
Pierre de reconnaissance ;*

*Pierre mémoire,  
Pierre moraine,  
Pierre de reconstruction,  
Pierre balisant le chemin, le destin d'un groupe humain,  
Pierre monumentale!*

*Pierre restituée,  
Pierre signifiée,  
Pierre glorifiée,  
Pierre d'amitié,  
Pierre éternelle!*

## Bibliographie

- *Vichy et les réfugiés espagnols* – D. Rolland – 1986 ;
- *Les Hautes-Alpes dans le Front populaire 1936-38* - P. Cottet - édition Alpes Travail ;
- Parcours de la 11e CTE – Lettres d'exil – 2006 – site internet [Cartasdelexillo.free.fr](http://Cartasdelexillo.free.fr) ;
- *Souvenez-vous des espagnols* – article Alpes&Midi – C. Usclat - 21 septembre 2007 ;
- *Le 10e GTE du Camp du Parpaillon durant la Seconde Guerre mondiale* – AJPN novembre 2009 et Syndicat d'Initiative de la vallée de Crévoux mai 2011 ;
- *Les travailleurs espagnols en Ubaye 1939-1940* - J. & G. Lesueur - Sabença de la Valéia - 2011 ;
- *Les réfugiés en France suite à la Guerre civile espagnole (1936-1940)* – Archives Nationales – juillet 2013 ;
- *Les réfugiés espagnols dans les Hautes-Alpes de 1938 à 1945* - JP. Pellegrin – GREHA – décembre 2016 ;
- *Les réfugiés espagnols à La Roche de Rame* - Cahier N°5 – Les Passeurs de Mémoire – La Roche-de-Rame – juin 2017 ;
- *Février 1939 – La Retirada – L'arrivée des réfugiés espagnols dans les Basses-Alpes* – Archives Départementales 04 (Sylvie Deroche) – janvier 2019.

## Remerciements

Merci aux auteurs ci-dessus, notamment Jean-Pierre Pellegrin et Jean Foucras pour les Passeurs de mémoire. Merci aussi à tous les autres contributeurs parmi lesquels :

- Patrick Durand, DIRMED Baratier, découvreur de la pierre
- Guillaume Monis, chef du DADS de la DIRMED à Gap
- Roger Escoffier, Conseil Départemental 05 Eyglies
- Philippe Eymar, Conseil Départemental 05
- Mairie de Crévoux
- Violette Sanjuan, témoin Gap
- Jacqueline Reide, témoin Crévoux
- François Tesnière, VP sport ASCEE 05
- Stéphane Vial-Jaime, président ASCEE 05
- Pierre Pascal, VP culture ASCEE 05, auteur de ce livret.

**Édité en août 2019 par l'ASCEE 05**

*(Association Sportive, Culturelle et d'Entraide de l'Environnement des Hautes-Alpes)*

à l'occasion de l'organisation,

le 7 septembre 2019 au Château de Montmaur (05),

par la Société d'Études des Hautes-Alpes,

d'une journée d'études sur

**« Les républicains espagnols réfugiés dans les Hautes-Alpes ».**

L'ASCEE 05 est affiliée à la FNASCE (Fédération Nationale des ASCE)

*Reconnue d'utilité publique par décret du 20 août 2015*

Adresse postale : ASCEE 05 / DDT 05 - BP 50026 - 05001 GAP Cedex

courriel: [ascee-05.associations.oh.ddt-05@i-carre.net](mailto:ascee-05.associations.oh.ddt-05@i-carre.net)

site : [http://www.fnascee.org/rubrique.php?id\\_rubrique=73](http://www.fnascee.org/rubrique.php?id_rubrique=73)